

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Solidarité Monarchique

Censuré

Pour le Droit Pour la Liberté

Français,

Souscrivez!

Censuré

Un transport franco-serbe TORPILLE

Il portait 2.000 soldats On en a déjà sauvé 1.362

Le paquebot « Gallia », croiseur auxiliaire et transport de troupes, qui portait environ 2.000 Français et Serbes, a été torpillé le 4 octobre, par un sous-marin ennemi. La torpille a provoqué l'explosion d'une route à munitions et détruit instantanément le poste de T.S.F. mettant ainsi le navire dans l'impossibilité d'appeler du secours.

Des radeaux et des embarcations portant des naufragés ont été rencontrés dans la journée du 5 octobre par un de nos croiseurs qui a appelé immédiatement sur les lieux les bâtiments de patrouille.

Par ailleurs, deux embarcations ont pu affirmer sur la côte sud de la Sardaigne. Le nombre des hommes sauvés est, à cette heure, de 1362.

RENSEIGNEMENTS AUX FAMILLES

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du Ministère de la Guerre, embarqués sur le « Gallia », devront s'adresser au bureau des renseignements aux familles, Ecole de Guerre, avenue de La Motte-Piquet, de huit heures à dix-huit heures, porte 43 E.

Les militaires embarqués appartiennent aux unités suivantes : 35^e régiment d'infanterie, 55^e, 59^e et 113^e régiments d'infanterie territoriale, 15^e escadron du Train des Equipages, plus treize militaires français d'unités diverses et un détachement serbe.

En ce qui concerne le personnel relevant du Ministère de la Marine, s'adresser à ce ministère, rue Royale.

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur soient envoyés d'urgence et sans délai. Toute absence de nouvelle devra donc être considérée comme une certitude de non-embarquement de leurs sur le navire perdu.

L'«U-53» à Newport

Newport, 9 octobre. — C'est samedi à 2 heures de l'après-midi, que le sous-marin allemand a fait son apparition à Newport, où sont actuellement mouillés 30 à 40 bâtiments de la flotte américaine. L'officier commandant le sous-marin, le commandant Rose rendit, dès son arrivée, de brèves visites aux amiraux américains Knight et Gleaves. Le capitaine du port descendit à bord du sous-marin qui est en des derniers construits en Allemagne et qui est muni des plus récents perfectionnements. Le premier soin du commandant Rose fut de s'enquérir

du sous-marin Bremen et il manifesta beaucoup de surprise en apprenant qu'on était sans nouvelles de ce bâtiment aux Etats-Unis. Le U-53 est reparti le même jour à 5 h. 15 du soir et plonge au moment d'atteindre la limite des eaux territoriales américaines.

UNE DEMARCHE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS

New-York, 9 octobre. — Suivant une dépêche de Washington, l'ambassadeur d'Angleterre a adressé hier, une demande personnelle au gouvernement américain de refuser toute requête tendant à autoriser l'entrée des sous-marins allemands dans les ports américains. — (Information.)

LE RAVITAILLEMENT EN MER

Londres, 9 octobre. — On télégraphie de New-York au « Times » : « On se souvient être que l'arrivée du sous-marin allemand « U-53 » ait réjouit les Américains, car ils voient dans la présence de sous-marins dans leurs eaux une menace contre la sûreté de la navigation le long des côtes américaines. »

On est généralement persuadé que les sous-marins allemands possèdent une base secrète aux côtes américaines ou qu'ils tirent leurs approvisionnements d'un navire neutre qui leur fournit en cours de route.

LE « DEUTSCHLAND » REVIENDRAIT

Berne, 9 octobre. — D'après une lettre que le capitaine Koenig a adressée à un de ses amis de Vienne, et reproduite par la « Neue Wiener Tagblatt », le commandant du « Deutschland » compte repartir sous peu avec son sous-marin. Des préparatifs seraient effectués actuellement dans ce but. — (Information.)

PARIS-LAUSANNE-PARIS

Un artisan de discordes

M. Maurice Muret et ses compatriotes

Correspondant français de journaux suisses, et correspondant suisse de journaux français, M. Maurice Muret, rédacteur à la Gazette de Lausanne et au Journal des Débats a réussi à déplaire aux Suisses autant qu'il horrifiait les Français.

Nous avons dû relever, dans le Bonnet Rouge, les sottises avancées de ce personnage contre les partis républicains de France, contre leurs chefs et particulièrement contre M. Joseph Caillaux. Nous ne contestons, certes, à personne le droit de discuter nos idées et de critiquer les actes publics des hommes qui, portés au pouvoir, ont voulu réaliser notre programme. Ce droit, nous ne le contestons pas même aux étrangers, surtout quand c'est l'amitié pour notre pays qui inspire leurs réserves sur tel ou tel de nos compatriotes ; nous nous efforçons seulement de montrer à ces adversaires loyaux qu'ils se trompent, ou sont trompés, mais toujours nous plaignons à rendre hommage à la droiture de leurs intentions et à la franchise de leurs polémiques.

Mais M. Maurice Muret, alors même qu'il se donne pour un ami sympathique, comme le sont les autres rédacteurs de la Gazette de Lausanne, exprime seulement les rancunes d'un adversaire haineux, comme il s'en trouve même au Journal des Débats. Et ses articles constituent, la plupart du temps, des abus de confiance caractérisés : on ouvre la Gazette de Lausanne ; on croit recueillir l'opinion désintéressée d'un observateur neutre, plein de sympathies pour notre pays, mais étranger à nos querelles intestines, et l'on se trouve en présence d'un adversaire politique qui essaie de donner à ses attaques de partisan passionné l'autorité qui vient d'un neutre bienveillant mais éloigné de notre Forum.

Et voici que les Suisses sont obligés de faire d'identiques constatations.

M. Maurice Muret parle aussi inexactement de la Suisse dans les journaux français, que de la France dans les journaux suisses. Il tente de nous faire accepter pour la vérité impartialement enregistrée les inventions qui lui suggèrent ses haines et ses partis-pris de politicien. Il voulait tromper les Suisses sur un parti français. Il vient de se faire prendre à vouloir tromper la France sur les sentiments d'une partie de la Suisse.

Morigné en France par le Bonnet Rouge, qui maintient rabroué, en Suisse, par le Journal de Genève et la Liberté de Fribourg, organes que l'on trouve rarement d'accord, attendu que l'un est protestant et l'autre catholique.

A la suite d'un récent article de M. Maurice Muret au Journal des Débats, le directeur du Journal de Genève, M. Wagnière, publia ces réflexions, que la Liberté de Fribourg vient de reproduire en les approuvant :

« M. Muret suppose, il admet, il répand dans un journal étranger que Berno, c'est-à-dire le gouvernement fédéral et la direction de l'armée nourrissent contre la France les sentiments les plus hostiles. Sans y vouloir croire, il contribue à accrédiiter l'idée fautive du complot, le complot qui doit nous jeter dans la guerre contre les Alliés. »

« Dans cette heure si grave, aucun de nos dérivains ne dirait quoi que ce soit qui pût nuire à la France. Et cela est naturel. Au lieu de dire, même quelque chose qui pût lui nuire à elle-même. Mais la Suisse, qui se trouve, elle aussi, dans une situation difficile, ne mérite-t-elle aucun ménagement ? »

« Si nous attachons quelque importance à cet incident, c'est qu'il y a trop de gens, à Paris, qui prennent au sérieux les propos de M. Muret et font cas des jugements qu'il porte sur notre pays, son Parlement et ses hommes d'Etat. A voir comment le traitent ses propres compatriotes, on apprendra à négliger ce personnage dont, fort heureusement, la malveillance n'égalait pas la malveillance. »

Il est à souhaiter que partout, désormais, on répète ainsi et pour le mal faire que procédent les Muret et leurs pareils, tous ces professionnels de l'équivoque dangereuse, ces artisans de discordes, avides de voir les hommes se battre, toujours prêts à aggraver les prétextes à querelles, et parfois même assez audacieux pour les créer de toutes pièces. G. C.

Le roi a-t-il trouvé des ministres?

Ce n'est pas sûr ; mais les habitants de Mytilène acclament M. Venizelos

M. LAMBROS PRESENTE AUJOURD'HUI SES MINISTRES AU ROI

Athènes, 8 octobre. — M. Lambros a déclaré au journal Hestia qu'il avait accepté de former, des personnalités absolument indépendantes, avec lesquelles il travaillerait à élargir les difficultés actuelles et à remettre en bon ordre les choses de l'Etat.

On cite parmi les futurs collaborateurs de M. Lambros plusieurs de ses collègues de l'Université, mais il n'y a encore rien de définitif. M. Lambros présentera au roi la liste du nouveau ministère demain matin ; les ministres prêteront probablement serment l'après-midi.

Les biographes de M. Lambros rapportent qu'il fut, avec le baron Pierre de Couberlin, le restaurateur des Jeux Olympiques. — (Radio.)

L'ARMEE REVOLUTIONNAIRE

Athènes, 8 octobre. — Suivant l'Eleutherotypos, le gouvernement provisoire dispose actuellement d'une armée de vingt-cinq mille hommes mais qui va prochainement s'accroître considérablement en raison des adhésions chaque jour plus nombreuses.

Les journaux germanophiles, la Nea Himeria, en tête, s'efforcent en se basant sur les récits d'officiers dissidents, de prouver que le mouvement a échoué partout. — (Radio.)

M. VENIZELOS A MYTILENE

Athènes, 9 octobre. — On mande de Mytilène que le vapeur Escoria, ayant à bord M. Venizelos, et sa suite, est arrivé aujourd'hui à six heures du matin à Mytilène.

M. Venizelos débarqua à dix heures. La population lui fit une réception enthousiaste. La ville entière était pavée, des arcs de triomphe avaient été dressés le long du parcours.

M. Venizelos prononce un important discours où il expose les véritables raisons d'agir qui guidaient le gouvernement grec actuel et les grandes lignes de la politique de défense nationale. — (Radio.)

M. VENIZELOS ACCLAME

Vathy (île Samos), 8 octobre. — M. Venizelos en quittant la Grèce, la laisse pacifique, heureuse et libre d'avoir un gouvernement de son choix. Elle est prête à lui fournir, au premier signal, des combattants pour la cause nationale. L'arrivée de M. Venizelos à Samos donna lieu à des scènes d'un enthousiasme indescriptible. Quand M. Venizelos débarqua, la foule l'entoura, si dense qu'il ne pouvait plus bouger. Les acclamations l'accompagnèrent jusqu'à l'ancien palais des princes de Samos. Là, il dit

SUR TOUS LES FRONTS

Nouveaux succès anglais DANS LA SOMME

La Situation en Transylvanie

Communiqués Officiels

79^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

9 octobre, 15 heures.

Sur la Somme, nuit calme au nord de la rivière.

Bombardement rétrograde au sud.

Dans la région de Roye, l'ennemi a bombardé très violemment nos positions de Canny-sur-Matz. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance et établi des postes à l'est de Warencourt.

Au nord de l'Ancrè, des émissions de gaz ont été effectuées avec succès en différents points du front. L'ennemi a faiblement réagi.

Nos patrouilles ont pu pénétrer dans ses tranchées et ramener des prisonniers.

Vers Neuville Saint-Vaast et Loos plusieurs corps de main ont été exécutés. Partout nos troupes sont entrées dans les tranchées allemandes. L'ennemi a subi de lourdes pertes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Trois emplacements de mitrailleuses ont été détruits et les tranchées allemandes ont subi d'importants dégâts.

COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

Aujourd'hui, le comité central de l'Union nationale des cheminots a voté à l'unanimité un ordre du jour engageant les membres de la corporation à se faire, autour d'eux, les ardents propagandistes de l'emprunt, en s'inspirant de cette double considération que plus le succès de l'emprunt sera grand, plus sera avancée la fin de la guerre, et moins il y aura de vies humaines sacrifiées.

L'initiative des opérations

Genève, 9 octobre. — Le critique militaire de la Gazette de Voss, Erich von Salzmann écrit :

« Depuis le mois de juin 1916, la guerre s'est complètement modifiée. L'énorme pression qui pèse sur l'ensemble de nos fronts a pour but de nous enlever l'initiative des opérations. Or, ce but n'a été que partiellement atteint par nos ennemis. Le point culminant de la situation actuelle réside dans les préparatifs qui se font, en ce moment, sur le front occidental en vue d'amener un résultat définitif de la guerre et dont la bataille de la Somme a été le prélude. Il ne saurait y avoir aucun doute que l'Entente va renforcer encore son offensive générale en Picardie. Ce sont MM. Briand et Lloyd George qui ont su, avec une maîtrise qu'il faut admirer, apporter dans les efforts communs la coordination nécessaire en vue d'un commandement unique des troupes anglaises et françaises. Par ailleurs, ces deux hommes ont accompli une œuvre grandiose en développant la fabrication intense des munitions de guerre et en mettant sur pied des armées formidables. » (L'Information.)

Les opérations en Transylvanie

Les Allemands ont cherché à grossir aux yeux du monde entier l'importance des succès qu'ils ont remportés récemment sur les Roumains en Transylvanie. Il importe de remettre les choses au point, autant que

LE GACHIS GREC

quelques mois au sujet de la loyauté des fils de l'Égée. « Vous devez être libres, dit-il, regardez sur la côte d'Asie-Mineure et voyez les milliers de vos frères qui ont été abandonnés par les Grecs. Ils ont été abandonnés par les Grecs. Ils ont été abandonnés par les Grecs. Ils ont été abandonnés par les Grecs. »

« Les présidents des diverses sections de réservistes, tout en étant, paraît-il, toute participation aux récentes scènes de désordre dont Athènes et Le Pirée ont été le théâtre, promettent de faire le nécessaire auprès de leurs supérieurs afin que le calme ne soit pas troublé. » (Daily Mail.)

M. KALOGEROPOULOS ET LES RESERVISTES

Athènes, 8 octobre. — M. Kalogeropoulos, président du conseil démisionnaire, a fait appel hier soir tous les chefs des ligues de réservistes d'Athènes et du Pirée et les exhorta vivement au calme.

« Une autre bombe incendia une maison de huit étages qui s'élevait au-dessus de la cathédrale servait de point de repère aux aviateurs. »

« Les bombes lancées contenaient un nouvel explosif d'une très grande puissance. » (Information.)

UN ECHEC DES GOUNARISTES

Athènes, 8 octobre. — On télégraphie de Patras qu'une grande manifestation projetée par les ligues de réservistes de cette localité a échoué misérablement, devant l'hostilité menaçante des habitants.

LES EXCES DES LIGUES DE RESERVISTES

Athènes, 8 octobre. — La Nea Hellas publie les informations suivantes : « En Thessalie les ligues de réservistes ont distribué des proclamations insultantes pour les officiers qui participaient au mouvement national et à l'égard de l'Entente. »

UN REGIME DE TERREUR REGNE A LIDORIKI

« Un régime de terreur règne à Lidoriki où des vagabonds et des pseudo-réservistes parcourent les rues se livrant à toutes sortes d'exces et brûlant les journaux vénizelistes. » (Radio.)

positions sur lesquelles paraissent se retirer les forces roumaines, notamment celles des passes de Prédèl, qui commandent les voies d'accès vers la plaine roumaine, ont été organisées de longue main par les troupes roumaines, et il y a tout lieu de penser qu'elles s'y reprendront avec le même succès qu'en Dobroudja. D'ailleurs, l'alignement du dispositif roumain en Transylvanie, en liaison avec les forces russes, n'a subi aucun changement. — (Havas.)

Le premier bombardement de Sofia

Rome, 9 octobre. — Voici quelques renseignements sur le premier bombardement aérien de Sofia :

« Les quatre avions français, dont on a parlé en son temps, avaient quitté Salonique le 15 septembre, à 6 heures 30 du matin. Le premier, un biplan Farman 40 H.P., était conduit par le sous-lieutenant Nodi, avec le lieutenant Lesenn comme observateur. Le second biplan, également Farman, était monté par le sergent Langroux et le soldat mitrailleur Masson. Le troisième, un Nieuport, par le lieutenant Guillery. Le quatrième, un Farman, par le sergent Roban. »

« Le biplan de Nodi et de Lesenn avait déjà plusieurs incendies allumés par un avion qui l'avait précédé. »

« Le lieutenant Lesenn laissa tomber plusieurs bombes, dont l'une atteignit à 60 mètres du Palais Royal. »

« Une autre bombe incendia une maison de huit étages qui s'élevait au-dessus de la cathédrale servait de point de repère aux aviateurs. »

« Les bombes lancées contenaient un nouvel explosif d'une très grande puissance. » (Information.)

En Belgique

Amsterdam, 9 octobre. — On télégraphie de la frontière belgo-hollandaise au Telegraaf :

« Les Allemands continuent activement à creuser des tranchées entre la frontière hollandaise et le canal Loosdrecht. »

« Des avions alliés ont survolé la Belgique et ont lancé des avis annonçant à la population que de nombreux raids seraient exécutés prochainement sur les chemins de fer belges. Ils l'ont engagé, en conséquence, à ne choquer pendant quelque temps. » (Information.)

Faits divers

— Cette nuit, au cours d'une scène de jalousie, l'inspecteur de police Pierre Parol, blessé mortellement, a été tué par cinq coups de revolver.

— On a transporté à la Morgue le cadavre du nommé Schilling, âgé de 55 ans, compable, demeurant 50, rue de Bretagne, à Maisons-Alfort.

Il avait été projeté par un tramway, se dirigeant vers Paris, contre une haie, qui se trouvait sur la route de Orsay.

Le nommé Théodore Ripinger, âgé de 27 ans, demeurant 11, rue de l'Abbaye, à Saint-Maur, s'est suicidé d'un coup de revolver à la tempe gauche, en gare de Saint-Mandé.

Bourse de Paris

DU LUNDI 9 OCTOBRE 1916.

La tendance du marché est encore faible ; la plupart des compartiments enregistrent des réalisations. Le groupe cuprifère fait exception. Par ailleurs, les valeurs étrangères ont subi de fortes baisses d'Etat : Français 3 o/o, 61.70 ; 5 o/o, 90. — Extérieure, 96.20.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.000. — Lyonnais, 1.116. — Union Parisienne, 671. — Nord, 1.000. — Lyon, 1.000. — Suez, 4.615. — Thomson, 651. — Omnibus, 430. — Monaco, 3.130 ; 1/5, 631. — Laiterie, 350. — Say ord., 488. — Caoutchouc, 1.000. — Brianks ord., 500. — Maltzof, 776. — Toulou, 1.000. — Dnieprovienska, 3.275.

Valeurs minières : Bakou, 1.565. — Lianosoff, 372. — Spies, 19. — Grosny ord., 3.250. — Columbier, 1.000. — Rio, 1.762. — Boléo, 850. — Canso Copper, 116. — Tharsis, 148. — Utah, 554. — Chino, 330. — Tanganyika, 73.50. — Penarroya, 1.800. — Modderfontein B., 189.

La bataille balkanique

Les affaires de Sarrail vont bien. La manœuvre contre Monastir, qui semble être la base du plan du général français, paraît devoir avoir peu abouti à des résultats sérieux.

Serbes, Anglais, Russes, Italiens et Français ont maintenant la clé de toutes les routes qui mènent vers l'importante cité que les alliés se sont fixés comme objectif immédiat.

Les Bulgares, bousculés, subissent des pertes particulièrement lourdes, et voilà qu'une fois de plus, les faits montrent combien avaient raison ceux qui voulaient qu'on fasse tous les sacrifices nécessaires pour l'expédition de Salonique.

Mais si la situation est bonne dans le sud de la péninsule balkanique, elle est plus inquiétante au nord. Les Roumains vont vraisemblablement évacuer ce qu'ils avaient conquis de la Transylvanie, c'est-à-dire qu'ils vont revenir à cette conception plus rationnelle de renoncer à la politique des gages, pour se défendre contre tout danger direct.

Le danger, c'est que la manœuvre est peut-être un peu tardive. Les troupes de Falkenhayn et du général von Arz manifestent une activité assez inquiétante, et leur manœuvre est évidemment combinée avec celle de Mackensen, qui opère, comme on le sait, au sud de la Roumanie.

Un gros effort de l'Entente est nécessaire si l'on ne veut pas s'exposer aux plus graves mécomptes.

GENERAL N...

TEXTES POUR LE « RAPPEL »

LA PAIX révolutionnaire

A nos articles sur le devoir des radicaux et sur la paix républicaine, le Rappel oppose la tradition et l'esprit de la Révolution.

Dans une conférence qui fut publiée sous le titre : La Paix future d'après la Révolution française et Kant, l'historien de cette Révolution, M. Aulard, professeur à l'Université de Paris, dit ce qu'il fait l'esprit des soldats de la Révolution. Nous soumettons ses paroles au Rappel et à ceux des radicaux qui seraient tentés d'hésiter :

« Les hommes de la Révolution eurent leur droit des gens, dérivé de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. « Ils se sentaient des devoirs envers les autres peuples. »

« Et d'abord des devoirs négatifs. « Ils réprouvaient solennellement l'ancien droit, le droit de la force. « Ils annonçaient au monde que désormais la patrie française ne s'accroîtrait plus par la victoire. »

« Ce fut l'objet de cet article constitutionnel, décrété par l'Assemblée nationale constituante, le 22 mai 1790 : « La nation française renonce à entreprendre aucune guerre dans la vue de faire des conquêtes, et n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple... » (Pages 11 et 12.)

« Les annexions de la Révolution française : comté de Nice, Savoie, Belgique, rive gauche du Rhin, se firent par ou avec le consentement des peuples, consentement exprimé en des modes fort divers et parfois sans doute sollicités, en cette nouveauté des principes et de l'application des principes. Mais ce n'est point par la violence, ce n'est point en se réclamant de la force des armées, que la France alors s'agrandit. » (Page 13.)

« Enfin, quand la Révolution eut été conquise par Napoléon Bonaparte, il y eut un retour provisoire aux principes d'ancien régime, aux conquêtes violentes, tyranniques, et ce retour fut désastreux pour la France, c'est-à-dire qu'il violait, ou plutôt à laisser violer les principes de la Révolution, elle perdit cette rive gauche du Rhin, qu'elle avait acquise par ces principes mêmes, bien plus par la persuasion que par les armes... » (Page 13.)

« Mesdames et messieurs, conclut M. Aulard, ce sont sur les principes de la liberté des peuples que nous associeront de fonder la paix future. »

« Nous ferons en sorte : 1^o qu'il n'y ait plus de Français qui soient, malgré eux, Allemands ; 2^o que les autres nationalités opprimées par les Allemands soient rendues à la liberté... » (Pages 13 et 14.)

« Ceux qui parlent aujourd'hui de supprimer entièrement l'Allemagne parlent contre le principe même qui a décidé la Russie, l'Angleterre, la France, la Serbie à résister par les armes à Guillaume II et à François-Joseph. Les Allemands ont le droit de rester Allemands. Il est juste que subsiste une Allemagne... » (Page 26.)

Remarque-le : M. Aulard pense, comme le Rappel, que si la Prusse garde la rive gauche du Rhin, ce sera, pour la France, une menace constante d'invasion. Opinion fort discutable, mais que la censure

Mais, M. Aulard reconnaît loyalement qu'annexer cette rive gauche du Rhin, ce serait agir contrairement aux principes de la Révolution. Voici ce que dit M. Aulard :

« Et la question de la rive gauche du Rhin ? « Nous voilà, en apparence, enfermés, là aussi, dans un terrible dilemme : « Ou nous annexerons la rive gauche du Rhin, et nous violerons le principe, ou nous n'annexerons pas, et la France sera en perpétuel péril d'invasion. » (Page 29.)

M. Aulard se tire d'affaire en proposant que les Alliés changent la constitution de l'Empire allemand.

« Nous n'empêcherons pas ces forcenés d'être Allemands, nous ne les forçons pas à être Français, s'ils ne veulent pas l'être : ils ne deviendront pas Français malgré eux... » (Page 30.)

Voilà ce qu'exigent les principes de cette Révolution dont le Rappel prétend mettre l'esprit et la tradition en contradiction avec notre doctrine de guerre.

C'est nous qui, en repoussant toute idée d'annexion arbitraire, en restant les irréductibles adversaires de toute guerre de conquête, nous montrons les gardiens de la pure doctrine révolutionnaire, nous affirmons fidèles aux Droits de l'Homme et aux droits et à la liberté des peuples.

Ces principes sont ceux de la Révolution. Ce furent aussi, M. Aulard l'établit pareillement, ceux de l'Allemagne pensante et de son plus illustre représentant, le philosophe Emmanuel Kant.

« Ce sont, dit l'historien de la Révolution, les principes qui ont provoqué la constitution des Allemands en patrie. En les opposant au militarisme prussien vaincu, nous serons fidèles à nous-mêmes, et en même temps nous récompenserons le peuple allemand à son vrai génie, nous le récompenserons avec ce noble passé idéologique contre lequel la politique prussienne la mis trop longtemps en révolte. Sur la base du droit, nous réorganiserons l'Europe pour la paix. » (Page 32.)

Voilà ce que, fidèle interprète de la pensée révolutionnaire, M. Aulard disait en Sorbonne, le 7 mars 1915.

Ce n'est pas parce que la fin des hostilités se rapproche que nous renierons

Aux Écoutes

M. Barrès s'engage

Malgré la modicité des prix du cinéma des théâtres, il est néanmoins difficile de distraire par ces temps de cherté des vivres... Dans un but philanthropique et pour entretenir une douce hilarité tant à l'arrière qu'à l'avant, nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs un excellent moyen de gaieté à la portée de toutes les bourses.

M. MAURICE BARRÈS VEUT S'ENGAGER

M. Maurice Barrès va s'engager avec son fils et en a déjà prévenu, depuis plusieurs jours, l'autorité militaire. « — Il est exact, nous a-t-il énoncé à l'académicien, que les dix-huit ans du fils et les cinquante-deux du père attendent avec impatience qu'on les accepte sous les drapeaux pour la durée de la guerre. »

Nouvelles Visites

Les deux conceptions

Le débat de vendredi à la Chambre a posé nettement la thèse que nous n'avons cessé de défendre ici et pour laquelle nous avons recueilli les plus précieux des encouragements.

Le débat continuera vendredi prochain. Quelle qu'en soit l'issue, quelles que soient les déclarations du Ministre de la Guerre, il est absolument certain que le débat posera la question de la nécessité d'une meilleure utilisation des effectifs.

C'est de la bonne utilisation des effectifs que dépendra alors le sort des réformés et des exempts. Le Parlement ne votera, en effet, la loi sur les nouvelles révisions que le jour où il aura la certitude que les effectifs sont utilisés de façon la plus profitable pour le pays et ce n'est que ce jour-là que les nécessités de la défense nationale lui paraîtront si impérieuses qu'il ne refusera plus de laisser récupérer ceux qui constituent pour le moment les forces vives de la France et ce qui lui reste d'intellectuelle et d'activité économique.

Nous n'avons dit et nous ne cesserons trop tôt de le répéter. Le point de vue qui nous préoccupe, le seul qui nous guide, c'est le point de vue national. C'est le souci d'assurer à la France d'après-guerre le moyen de tirer profit de la victoire. Les réformés et exempts ne sont, certes, pas plus intéressants que les autres Français mais ils le sont autant s'ils contribuent, dans la mesure de leurs forces et de leurs moyens, à maintenir le grandeur morale et économique de la France.

Laissons donc de côté toutes les considérations sentimentales. On a dit : « Deux ministres ont donné leur parole. Le Parlement s'est engagé. » On a répondu : « Suprême lex, solus populi. » La nécessité de garder des hommes au pays pour l'avenir ? Evidemment le pays se dépeuple, mais c'est la guerre et le sacrifice doit être général.

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Les Planches

Un événement théâtral, c'est la rentrée de la diovette Méaly, reine de l'opérette française, qui va créer, vendredi, à l'Empire, un sketch : Monsieur s'en va-t-en guerre ?... MM. Darcourt et Lapin, écrit spécialement pour elle et pour Girier. Ces deux grandes vedettes auront pour partenaires Chavat et la charmante Mlle Bourbon.

On avait annoncé que, dès les premiers jours d'octobre, le Gymnase représenterait L'Attaque, tirée du roman de Claude Farrère. Tout est à recommencer. La date de la première est différée. Et M. Alphonse Franck cherche une œuvre nouvelle, un succès (?) dans le genre de ceux qui donna l'an dernier.

La publicité règne partout au théâtre comme au cinéma. Les qualifications enflées en phrases sonores, les louanges ou applaudissements, se grimpent dessus sont tarifés à la ligne. En croire ces « communiqués », chaque pièce de théâtre et chaque film de cinéma sont des chefs-d'œuvre. Nous sommes heureux de nous échapper de ce style concis et résumatif, pour lire notre opinion franche. Quand nous apprécions une pièce que nous jugeons inférieure, nous nous exprimons ainsi : « Sans aller jusqu'à dire, comme un tréma-

Voici le texte de l'adresse de félicitations que le Comité des Beaux-Arts vient d'envoyer au maître Auguste Rodin :

Le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts adresse à l'illustre président de la section de sculpture, Auguste Rodin, ses plus chaleureuses félicitations pour le don splendide qu'il fait à la collection de la Société nationale des Beaux-Arts de son œuvre et de ses collections. Il saisit cette occasion pour exprimer, une fois de plus, l'admiration qu'il professe pour le grand artiste qui a contribué si glorieusement au succès de la Société nationale. Tous ses confrères du Comité estiment que les pouvoirs publics rendront un magnifique et juste hommage à l'Art français, tout entier, en acceptant le don du grand sculpteur.

Dans le village de Cha-ko, du Ta'o-vien-Pou une femme de la famille Tchoué était, depuis longtemps, le moment attendu. Le douze de ce mois arriva le moment attendu. Comme sa famille, pauvre, était logée dans une maison, louée, le propriétaire de celle-ci, pour éviter cet ennui, mit celle femme à la porte. Comme la femme avait un monde un enfant au corps tout noir et dont la figure était bariolée comme un masque de théâtre, la femme, effrayée, courut au bord de la rivière et là accoucha encore de deux autres enfants dont l'un avait une jolie figure et l'autre un visage affreux. Les personnes de cette famille, croyant se trouver en présence de quel- que chose de surnaturel, enlèrent ces enfants. Le fait ayant été connu on punit ces gens qui avaient agi contre les mœurs.

Dans le même journal, une non moins curieuse histoire et est encore racontée : Dans le bourg de Yang-tch'ang, situé au nord, un paysan nommé Se, épousa une fille née Tch'en. Comme celle-ci longtemps après son mariage n'avait pas mis au monde d'enfant, elle prit à se désoler. Elle se fit accompagner d'un médecin qui lui donna un remède à sa femme divers médicaments afin qu'elle enfante. Arrivé au 5^e mois de l'année, elle accoucha de deux enfants. L'un était un garçon, l'autre une fille. Le garçon était comme un fœtus, la fille humaine et belle. La femme accoucha ; mais elle mit au monde un monstre à tête humaine et à corps d'animal. Toute la famille effrayée, le fit mourir sous les coups de bâton. Cette nouvelle fut connue de près comme de loin et, sans interruption, des gens venaient voir le phénomène.

Tous les lecteurs du « Bonnet Rouge » se sont aperçus que la Censure n'était pas toujours de la plus affable amabilité à l'égard de leur journal. Quelques-uns nous ont déjà écrit qu'il leur avait été refusé une mesure spéciale était exercée contre nous... Un moment nous nous rangés à cette opinion. Nous étions dans l'erreur. D'autres lecteurs nous firent savoir que selon eux la censure du « Bonnet Rouge » était faite par des royalistes et ennemis de la République. Nous nous rangés à cette opinion. Nous étions dans l'erreur. D'autres lecteurs nous firent savoir que selon eux la censure du « Bonnet Rouge » était faite par des royalistes et ennemis de la République. Nous nous rangés à cette opinion. Nous étions dans l'erreur.

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

Il y a des milliers d'hommes du service armé qui sont employés dans les services sédentaires. Ce sont ces hommes que la proposition de loi de M. Coccard tend à restituer aux unités combattantes. C'est en pensant à ces hommes — qui depuis le début de la guerre attendent de faire leur devoir — que M. Rognon a déclaré l'autre jour à la tribune du Palais Bourbon : « Tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, nous n'accepterons pas de nouvelles révisions. »

FOOTBALL-RUGBY

Racing-Club de France (1) bat Sporting (1) par 12 points (5 essais) à 3 points (1 essai). Stade Français (2) bat Paris Université-Club (1) par 11 points.

Depuis quelque temps, dans une certaine usine d'aviation située à Issy-les-Moulineaux, on emploie, paraît-il, un produit chimique dégageant une odeur si forte et si incommode que chaque jour de pauvres femmes travaillant à cet atelier tombent malades, intoxiquées.

Il ne faut pas confondre... Le rédacteur du « Bonnet Rouge » qui a été insulté à la station du Métro boulevard Saint-Denis, proteste avec la plus grande énergie contre l'ignominie qui lui fut dite samedi à 7 heures 30 en cet endroit.

La Société Aide et Protection mutuelle des malins et des blessés de la guerre a tenu ce matin, à dix heures, à la mairie de Saint-Denis, sous la présidence de M. Philippe, maire de cette ville, une réunion.

Voici le texte de l'adresse de félicitations que le Comité des Beaux-Arts vient d'envoyer au maître Auguste Rodin :

Le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts adresse à l'illustre président de la section de sculpture, Auguste Rodin, ses plus chaleureuses félicitations pour le don splendide qu'il fait à la collection de la Société nationale des Beaux-Arts de son œuvre et de ses collections. Il saisit cette occasion pour exprimer, une fois de plus, l'admiration qu'il professe pour le grand artiste qui a contribué si glorieusement au succès de la Société nationale. Tous ses confrères du Comité estiment que les pouvoirs publics rendront un magnifique et juste hommage à l'Art français, tout entier, en acceptant le don du grand sculpteur.

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

FOOTBALL-RUGBY

Racing-Club de France (1) bat Sporting (1) par 12 points (5 essais) à 3 points (1 essai). Stade Français (2) bat Paris Université-Club (1) par 11 points.

Depuis quelque temps, dans une certaine usine d'aviation située à Issy-les-Moulineaux, on emploie, paraît-il, un produit chimique dégageant une odeur si forte et si incommode que chaque jour de pauvres femmes travaillant à cet atelier tombent malades, intoxiquées.

Il ne faut pas confondre... Le rédacteur du « Bonnet Rouge » qui a été insulté à la station du Métro boulevard Saint-Denis, proteste avec la plus grande énergie contre l'ignominie qui lui fut dite samedi à 7 heures 30 en cet endroit.

La Société Aide et Protection mutuelle des malins et des blessés de la guerre a tenu ce matin, à dix heures, à la mairie de Saint-Denis, sous la présidence de M. Philippe, maire de cette ville, une réunion.

Voici le texte de l'adresse de félicitations que le Comité des Beaux-Arts vient d'envoyer au maître Auguste Rodin :

Le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts adresse à l'illustre président de la section de sculpture, Auguste Rodin, ses plus chaleureuses félicitations pour le don splendide qu'il fait à la collection de la Société nationale des Beaux-Arts de son œuvre et de ses collections. Il saisit cette occasion pour exprimer, une fois de plus, l'admiration qu'il professe pour le grand artiste qui a contribué si glorieusement au succès de la Société nationale. Tous ses confrères du Comité estiment que les pouvoirs publics rendront un magnifique et juste hommage à l'Art français, tout entier, en acceptant le don du grand sculpteur.

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

Le Directeur exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'Empereur, le désir de mettre fin à la guerre qui désolait les deux peuples ; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée. N'y a-t-il donc aucun espoir de paix ?

2^e EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale. L'égoïsme en temps de guerre est un acte coupable, mais il est aussi une grande imprévoyance.

Souscrivez! Et Echangez vos BONS, OBLIGATIONS DE LA DEFENSE NATIONALE contre des TITRES de l'EMPRUNT. Ces titres sont EXEMPTS D'IMPÔTS et garantis contre toute conversion avant le 1^{er} janvier 1931. Si vous avez: Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à... 4.04% Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à... 5.26% Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comprise, porte intérêt à 5.31%

Réponses à lecteur. M. Tintin, Marseille. — 1. Votre première question est incompréhensible ; réformé n. 2 d'avant la guerre, vous ne pouvez être exempté ; 2. Distinction inutile puisque le projet viserait à la fois les réformés et les exempts ; 3. Le projet ne viserait pas les engagés spéciaux. Chevalier Gabriel. — Hélas ! les renseignements contradictoires ne signifient pas que les personnes dont vous parlez vous ont dit des choses inexactes. Mais il y a tellement de contradictions qu'il est difficile de s'y reconnaître.

Le deuxième emprunt de la Défense Nationale. Les souscripteurs au 2^e Emprunt de la Défense Nationale apprécient particulièrement les nouveaux avantages qui leur sont offerts, c'est-à-dire le versement anticipé du coupon de 1 fr. 25 venant à échéance le 16 novembre qui réduit le prix de la Rente 5 0/0 à 87 fr. 50 et surtout la remise immédiate des certificats provisoires. Ces certificats provisoires munis de coupons 1, 2, 3, 4, c'est-à-dire aux échéances des

BANQUE DE FRANCE. Pour souscrire à l'emprunt. Le dimanche les guichets de la Banque de France demeurent ouverts aux souscripteurs à l'Emprunt : 39, rue Croix des Petits Champs (1^{er}) ; 13, place de la Bourse (2^e) ; 31, rue de Turbigo (3^e) ; 2, Carrefour de la Croix-Rouge (4^e) ; 139, rue Lafayette (près la gare du Nord) (10^e) ; 25, rue de la Glacière (13^e) ; 61, rue Violon (15^e) ; 84, avenue de la Muette (place Poisson) (16^e) ; 2, rue Gounod (17^e) ; 11, rue Jacquemont (17^e) ; 11 bis, rue Saint-Luc (18^e) ; 81, avenue Jean-Jaures (19^e) ; 340, rue des Pyrénées (20^e) ; 35, boulevard Voltaire (11^e) ; 24-26, rue de Lyon (12^e)

CE SOIR

Théâtres. COMEDIE FRANÇAISE. — Aujourd'hui lundi, 9 octobre, relâche. Demain mardi, 10, on s'occupe de la République, l'Accusé. ODEON. — Relâche. OPERA. — Relâche. TRIANON-LYRIQUE. — Relâche. PORTE SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, 8 h. 15. Maître de Forges, Matinée dimanche, Mmes Simone, G. Margel, Pascal, MM. J. Coquelin, L. Gauthier, Kenna, Cazalis, J. Duval. NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, tous les soirs, le Maître de Forges. Matinée jeudi et dimanche. VARIETES. — 8 h. 15, Kléopâtre. THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30, Fregoli dans son nouveau spectacle. — Fautoules de 1 à 7 francs. RENAISSANCE. — 8 h. 30, Le Chopin. ATHENES. — 8 h. 30, Le Fil à la patte. FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, Les Exploits d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche). FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, Les Exploits d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche). REJANE. — 8 h. 30, Madame Sans Gêne. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, Fregoli dans son nouveau spectacle. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, La Marque de la Bête. Grand Guignol A 1 quelle œuvre ? L'œuvre de M. Monnier. VAUDEVILLE. — 8 h. 30, Paris pendant la guerre, revue cinématographique. NOUVEAU-CINEMA. — 8 h. 30, Antonio, dernière pièce de théâtre et chaque film de cinéma sont des chefs-d'œuvre. Nous sommes heureux de nous échapper de ce style concis et résumatif, pour lire notre opinion franche. Quand nous apprécions une pièce que nous jugeons inférieure, nous nous exprimons ainsi : « Sans aller jusqu'à dire, comme un tréma-

Cinéma

SCALA. — Revue. ELDO-RADO. — 8 h. 30, Concert-Pièce. ELDO-RADO. — 8 h. 30, Ça gaz, revue. GAITÉ ROCHOUART. — 8 h. 30, Y a du bon dans la chanson. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la Revue. LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la Revue. LES CHANSONNIERS. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la Revue. DIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la Revue. CAGIBI. — Relâche. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall. CHEZ SINGA. — 8 h. 30, Concert. Tous les jours, à 4 heures, après le concert. Fautoules de 1 à 7 francs. LITTO-PALACE. — 8 h. 45, Concert. PIGALLE. — 8 h. 30, Les Exploits d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche). IMPERIAL. — 8 h. 30, Riquette, Le Léon de Danemark. ODEON. — 8 h. 30, Monthaus, Georges, etc. ODEON. — 8 h. 30, Monthaus, Georges, etc. Téléphone : Marc 1335. Donner son or est peu, quand d'autres sacrifieront tout. C'est un faible devoir, auquel nul ne doit se soustraire. Cinéma. TIVOLI-CINEMA. — Films divers du monde entier. Rapports que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Doune, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 36-44. NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels de l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 4 heures. THEATRES AVANT CLOTURE : Opéra, Gaîté, Capucines, Albert 1^{er}. Ceux qui combattent ont besoin de jus. Versez votre or, ils en auront. Courrier des spectacles. FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15, L'Archiduc des Folies Bergère. CONCERT MAYOL (101, Guit. 68-07). — Le célèbre compositeur PRINCE, des Variétés, RIGAUDIN (en chair et en os) et sa troupe, dans Les Mains de Monsieur, sketch. — Paris été concert : 15 artistes. OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.

PETITES ANNONCES

Le fidèle et le Sphinx sont représentés tous les soirs à 8 h. 15 et en matinée, jeudi et dimanche, à 2 heures 15. NOUVEL AMBIGU. — Jamais le Maître de Forges n'obtient un plus grand succès qu'à la présente reprise. L'œuvre de M. G. Ohnet a repris une vigueur nouvelle dans la très brillante interprétation qui lui est donnée par Mlle Jeanne Lora, MM. Collin, Duc, Mmes Rosa Bruck, Suzanne Vallier, Le Fiers, Hébert. ODEON. — L'Odéon, qui choisit ses spectacles avec un rare bon goût, a remporté hier un nouveau succès avec Monsieur le Directeur, le charmant opéra de MM. Alexandre Bisson et Fabrice Carré. On a longuement applaudi au cours de ces trois soirées, le rôle de Monsieur le Directeur, joué par l'artiste de Mme Chérel, la grâce de Mme Jeanne Rolly, Mmes Thérèse Soris, Bouvard, MM. Bullier, Berth, Maurice Lamy. Monsieur le Directeur prend pour longtemps possession de son poste au théâtre de l'Odéon. THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Les représentations de Fregoli dans les dernières de hier, le théâtre Sarah-Bernhardt fait relâche pour achever les répétitions de la Dame aux Camélias, qui passera irrévocablement samedi 14 courant, avec Mlle Madeleine Lely, qui interprétera le rôle de Marguerite Gauthier pour la première fois. Pautoules engagées ont été faites, dont nous reparlerons plus tard, pour cette brillante reprise. Mercredi prochain, à 8 heures, 2^e Conférence nationale, M. Marcel Cachin, député de Paris, parlera du Parti Socialiste et de la Guerre. La grande autorité du jeune député, qui semble avoir repris possession de son poste au Palais National, a été démontrée par Jean Jaures, fait de cette conférence un événement considérable. PRINCE-RIGAUDIN. — CHEZ MAYOL. En chair et en os... CHEZ MAYOL. Succès indescriptible... CHEZ MAYOL. Partie de Concert : 15 artistes... CHEZ MAYOL. PETITES ANNONCES. Du Lundi et du Jeudi (tarif général : 4 fr. la ligne). DIVERS. ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passager, boutique et pièces accessoires. Ecrire A. Cassin, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. STENO, méthode nouvelle, cours complets en 20 leçons, par dame luxembourgeoise. Prix modérés. Mme Schmitz, 9 avenue d'Orléans. COURRIER DE LA TRANCHEE. SERGENT, sur le front, serait heureux trouver un remplaçant à son sergent, rayé, sous-officier, 2^e infanterie, bureau du B. R., 112, rue Montmartre. ANDRÉ GRANVOGEL, 15^e section des projecteurs du génie, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine. Bureaux du B. R., 112, rue Montmartre. LES offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement. OFFRES D'EMPLOIS. ON DEMANDE une très bonne sténo-dactylo, références commerciales justifiées, prenant rapidement, connaissant à fond la correspondance. Début 150 fr. par mois, semaine anglaise. Leriche et Luck, 54, rue des Francs-Bourgeois. ON DEMANDE jeune homme sortant école supérieure pour débiter courtage, représentation. Les candidats à ces deux emplois sont pris écrits, sans joindre lettre pour retour, ni certificats originaux. Ne pas se présenter. On convoquera s'il y a lieu. Leriche et Luck, 54, rue des Francs-Bourgeois. ON DEMANDE vendeuse pour vendre à la chaine confection, vente courante, 40/60 clientèle. S'adresser Fanoir, coiffeur, 47 bis, avenue de Bichy, de 12 à 14 heures. PLOMBIERS-ZINGUEURS, COUVREURS sont demandés par M. Leger, 1, rue Lesdinois, Paris. JE CHERCHE un ouvrier sans connaissances spéciales pour surveiller chantier, conduire acheteurs, etc. Travail facile de surveillance. Bons appointements. Se présenter de midi à 7 h., tous les jours, 30, rue de Moscou. ON DEMANDE une manœuvre apprenti peintre, gagnant de suite. M. Mollard, 20, rue du Terrage, 10, rue Drouot. ON DEMANDE sténo-dactylo pour correspondance commerciale. Garage, 34, rue Guersan, Paris (17^e). ON DEMANDE jeune garçon de 15 à 16 ans dans garage. S'adresser de suite, 34, rue Guersan. ON DEMANDE comme secrét. 3 heures par jour, sténo-dactylo très instr. On convoquera. Ecr. : Day, 28, rue Duperré (9^e). ON DEMANDE débutant pour commerce, courses et magasin, gagnant de suite. Se présenter, de 9 à 12 h., 33, rue des Petits-Champs. ON DEMANDE apprenti pour fabrication de colts tuteur, gagnant de suite. Aldrin, 87, rue du Temple. ZUCKERMANN, 426, faubourg Saint-Marlin, Pa-